

# La maison du poète

Paris

Place Dauphine

1943-1947



« J'ai trop marché dans Paris... qu'on nomme, en mon exil,  
une rue, une place, un monument, un palais, la rue, le  
palais se gravent, creusent, impriment...  
je suis leur espace créé. » *Reliefs*.

## L'orée de la poésie

La première fois que je vis dans une revue un texte de Pierre Caminade, je trouvai son nom chantant comme une musique, le poème me plut. Ensuite, au Centre international de Cerisy-la-Salle, je rencontrai le poète autour du nouveau roman. Très vite une sympathie naquit entre Pierre, Madeleine et moi. Au cours de nos conversations, en marge des conférences, nous nous trouvions des goûts et des amis communs, notamment le professeur de philosophie Ferdinand Alquié. L'évocation de Joë Bousquet que j'avais rencontré à Carcassonne en 1940 et pour lequel j'avais une grande admiration nous rapprocha. Pierre Caminade était entré en relation avec Joë Bousquet par l'intermédiaire de l'écrivain René Nelli.

Plus tard, Robert André m'invita à adhérer à l'Association internationale des critiques littéraires ; j'y rencontrai des écrivains critiques, romanciers et poètes au nombre desquels Pierre Caminade. Un congrès annuel nous réunissait, tantôt en France, tantôt à l'étranger ; celui de Marseille fut particulièrement intéressant et agréable.

J'avais entrepris, à l'époque, une étude sur la genèse de la poésie pour laquelle il m'était nécessaire de savoir quels étaient les tout premiers poèmes d'un écrivain, afin de les analyser et de pouvoir demander ensuite à l'auteur dans quelles circonstances ces textes avaient surgi. Lors d'un séjour à Paris, Pierre Caminade accepta de se prêter à cette recherche. J'ai donc enregistré cet entretien et j'aurais aimé donner ici les résultats de mes analyses. Malheureusement, des problèmes de santé m'obligèrent à l'époque à surseoir à la rédaction

## Présence de Pierre Caminade

de ce travail dont je ne peux donner aujourd'hui que quelques éléments.

Mes recherches comportent toujours une partie biographique car la critique que je pratique est d'ordre psychologique, je recherche les traces de l'inconscient de l'auteur dans ses textes. J'établis des rapports entre les événements marquants de la vie du poète et des thèmes de son œuvre. Je m'attache particulièrement à l'enfance et aux traumatismes éventuels qui sont souvent les moteurs de la création.

Je dois donc donner un aperçu biographique.

Pierre Caminade est né le 25 octobre 1911 à Montpellier. Son père était imprimeur. Il est décédé quand Pierre avait dix ans. Sa mère, née en 1870, est morte à quatre-vingt-dix-sept ans ; elle eut sept enfants, d'abord une fille, Andrée (1897), un garçon Pierre (1898, décédé), Marguerite (1907), puis Pierre, le poète (1911), qui reçut le même prénom que son frère disparu prématurément. Ensuite vinrent Jeanne (1913), Paule (1915) et un garçon, Claude (1918-1995), qui alla vivre en Grande-Bretagne. Deux autres enfants sont morts jeunes, Marguerite en 1914 et Paule, de la grippe espagnole, en 1919. La seule survivante est Jeanne, qui a milité activement dans des mouvements féministes.

Le père de Pierre était coléreux mais chaleureux et avait de bonnes relations avec ses enfants. En tant qu'imprimeur, il devait aimer l'écriture et les livres. Pierre a gardé un très vif souvenir de son père qui l'emmenait à la pêche. Sa mère était couturière, son atelier était important car elle avait onze employées. Pierre, après la mort de son père, a vécu dans une atmosphère féminine, entouré de sa mère et des ouvrières.

A l'atelier, il aimait regarder et toucher les tissus, il connaissait leur nom, il admirait les robes des clientes. Aussi, lorsqu'il a commencé à écrire des articles dans des journaux, il a tenu la chronique de la mode, comme l'avait fait Stéphane Mallarmé.

Pierre a fait ses études dans les écoles et lycée de Montpellier, puis il a étudié le droit, mais il s'intéressait beaucoup à la littérature, au français, au latin, au grec. Il a soutenu une thèse de lettres intitulée « Un problème de poésie contemporaine : image et métaphore » en 1969. Il a toujours aimé passionnément la lecture, surtout celle des poètes. Il a travaillé dans différents organismes, ce qui l'a amené à habiter dans diverses villes.

Lorsque la guerre a éclaté, il a été mobilisé à Béziers et a été chargé, au début, de la bibliothèque de l'armée. A la fin de la guerre il a eu un poste à Vichy, mais il n'a pas voulu y rester. Pendant un temps, il a connu l'épreuve de la maladie. Il s'est marié et a eu deux enfants. Il a rencontré Madeleine en 1951.

Pour que je continue la recherche entreprise, Madeleine Caminade a bien voulu me communiquer quelques-uns des premiers poèmes de Pierre. Il semble que celui intitulé « Axe de symétrie », dédié à Jean Albertini, soit le premier. On y voit l'admiration de Pierre pour le surréalisme (sur lequel il a d'ailleurs écrit de nombreux articles) et son goût des images. Le texte a en épigraphe une phrase d'André Breton. Voici ce poème :

Je vais très lentement vers le rêve  
les oreilles bouchées d'amitié  
Par la porte entr'ouverte  
frappe une musique d'or  
au goût âpre, au goût de citron  
au goût de cyclamen  
comme un horaire de chemin de fer  
mon corps desséché par la veille  
comme une fleur dans un livre  
s'amollit peu à peu d'images qui  
fument comme de l'encens  
douces comme les tapis persans  
planes comme la mer la nuit  
s'amollit lilialement  
jusqu'à s'anéantir c'est-à-dire  
trop être.  
Sur la bouche pure du matin  
la mouette se blottit  
comme sur un nid d'écume  
bercée seulement par son cœur  
et vit éveillée  
moi pour être ainsi  
il faut que je m'endorme  
dans la nuit  
ou que je me ronge  
parasite de moi-même  
je suis assis sur un fond de sable  
confortable et je me vois très bien

## Présence de Pierre Caminade

en face comme s'il n'y avait que moi  
de ma tempe droite trouée par rien  
s'échappent de fines gouttelettes  
de sang  
fines comme un chien de luxe  
précieuses comme les grains d'un chapelet  
en bruit de cloches qui crèvent elles sonnent  
à la surface qui s'émeut noire ou rouge  
le sang joue pudiquement  
comme s'il était nu  
une à une les gouttes sonores  
sont tombées dans le ciel  
comme le vin dans l'eau  
et l'ont rougie  
puis le ciel terrifié de ses caresses  
s'est refermé  
en un bruit de mâchoires  
j'ai compté toutes ces graines  
en les épelant  
qui me disaient la mort prochaine  
elles avaient raison  
quand je suis remonté là-haut  
poussé par tout  
je me suis trouvé  
mort absolument  
aussi je me suis mis à rire  
car j'avais appris là-bas à rire  
mon rire s'est répercuté  
comme dans une glace  
il a rebondi sur toute image  
il a éclaté longtemps après  
sur mes cheveux  
et j'ai vu que tous  
tous grands ou petits  
étaient moi moi  
moi à l'infini  
fatigant comme un voyage  
les gouttelettes sont redescendues  
et se sont enfilées  
l'une dans l'autre  
avec des minois enjoués  
elles riaient sous cape  
malicieusement  
la plus timide a chanté

tu vois vite fait  
nous sommes allées sur terre  
voir des amis  
qu'on y avait laissés la nuit dernière  
une glace miroir bijou  
est venue hypocrite, veloutée comme un chat  
je me suis souvenu  
que je venais de là-bas  
où j'avais fait un stage  
dans une chose dure et froide  
que j'ai fondue peu à peu  
en la pénétrant  
l'ascenseur est descendu ou monté  
alors j'ai repris la place  
chaste  
que j'avais eue  
déjà  
ici  
il n'y a pas longtemps

16 septembre 1929 (le poète a 18 ans)

J'ai toujours trouvé, dans les premiers poèmes étudiés chez d'autres auteurs, des images du corps et des allusions aux différents sens dont l'ensemble forme généralement des constellations significatives. Présentes dans ce poème, elles sont, à part le cœur et le sang, relatives au visage. On y voit : oreilles, goût, corps, bouche, cœur, tempe, sang deux fois, mâchoires, cheveux, minois.

Avant d'analyser le texte, envisageons quelques événements de la biographie. On est frappé d'emblée par le nombre de traumatismes subis au sein de la famille. D'abord Pierre prend la place d'un frère mort et porte le même prénom. On sait maintenant, d'après de nombreux exemples, combien cela est dangereux pour un enfant et peut déterminer un destin tragique (pensons à Vincent Van Gogh et à Salvador Dali).

Puis Pierre Caminade, très jeune, a perdu deux sœurs, enfin, événement particulièrement lourd de conséquences, il a perdu son père à 10 ans. Or, contre toute attente, le destin de Pierre n'a pas été, par la suite, des plus tragiques. Pourquoi ? Sans doute les facultés

Présence de Pierre Caminade

créatrices de Van Gogh et Dali leur ont permis de vivre, mais leur vie n'a pas été très heureuse. Pierre a joui lui aussi de possibilités créatrices, mais il a manifesté aussi un amour de la vie et une capacité de bonheur.

Je suppose que la mère de Pierre avait une force morale et une vitalité exceptionnelles qu'elle a transmises à ses enfants par sa façon de les élever et par son amour. Peut-être a-t-il eu aussi des grands-parents qui ont joué un rôle important.

L'atmosphère féminine dans laquelle Pierre a passé son enfance aurait pu, en l'absence d'un père, avoir une influence féminisante. Il n'en fut rien, mais il en a sans doute hérité une grande compréhension de la féminité.

À la suite du père disparu trop tôt, sont apparues des figures de professeurs et des figures d'identification culturelles, écrivains et artistes, sur lesquelles le moi de l'enfant et de l'adolescent a pu s'étayer.

Les principaux thèmes de l'œuvre poétique de Pierre Caminade sont la nature, les paysages (notamment la mer), la femme, l'amour, le rêve, et parfois la révolte et la mort. Il faut souligner que le *premier* motif qui apparaisse dans le *premier* poème cité, dès la première ligne, est le rêve : « Je vais très lentement vers le rêve... », comme si le rêve était l'entrée dans le domaine de la création. On y voit successivement les autres thèmes qui seront récurrents dans l'œuvre entière durant toute la vie du poète.

Les poèmes suivants sont inclus dans le premier recueil de Pierre Caminade, *Se surprendre mortel* (Éditions Chantiers, 1932), dont le titre a été suggéré par Joë Bousquet. Là encore on voit une prééminence du rêve :

Un rêve s'est fait jour à travers la vie  
 Comme un regard qui serait à la fois de métal et de sable  
 Pour mon regard  
 Là-bas  
 La contemplation s'est couchée  
 Au pied des palmiers humains  
 Le ciel a trouvé son explication  
 Dans une poussière  
 Un fruit tombe dans son étendue

Il s'enfuit  
Comme si la nuit était nue  
Ma révolte a jailli enfin  
Pour  
Faire cendres toutes choses réelles  
Tout le réel qui invite à l'oubli  
C'est pourquoi ma vie sera d'être seul  
Il est difficile de devenir nu  
Comme si j'étais un point de départ  
Et la réalité forcée  
Transformée plus belle que le rêve actuel  
L'homme à venir.

On retrouve ici deux fois le regard et la plupart des thèmes chers au poète. Notons que, parmi les images du corps qui apparaissent, le visage a une place privilégiée, ainsi que la chevelure, comme dans ce poème :

#### IMAGES

L'image n'est même pas  
Grain de sable  
qui peut rayer  
Et toute image est comme un miroir.

Les images sont frêles, se brisent  
Et reviennent  
Comme l'hiver.

Ce visage image lumineuse  
Comme la mer  
Silencieux  
Comme soi-même.

L'éternité d'un sourire  
rend à l'image brisée  
sa transparence fatale

Le visage s'est réfugié en soi-même  
Alors le visage est le visage  
C'est pourquoi il est image de mort.

Présence de Pierre Caminade

Dans un autre poème du même recueil, on rencontre encore le visage et les cheveux :

C'est l'heure douce l'été finit sans convulsions de lumières  
septembre finit comme un visage rose devient pâle  
au toucher toute chose est douce on caresserait presque le  
ciel ton souvenir est doux comme l'entrée d'un rêve et ton  
image comme un éveil au crépuscule on croirait toucher de  
vivantes musiques ce sont peut-être tes cheveux.

Dans les poèmes intitulés l'un « Greta Garbo », l'autre « Marlene Dietrich », le visage apparaît dès le début.

Dans le premier :

Ton visage a gardé  
Le reflet des enfances

Dans le second :

Comme une simple image  
Qui grandit s'éveille dans la douleur  
Ton visage recouvrait le monde de lumière

Dans les poèmes de Pierre, j'ai été frappée aussi par des images du corps féminin qui évoquent une similitude avec des tissus soyeux, avec des couleurs moirées : ce sont peut-être des souvenirs inconscients des années vécues dans l'atelier de couture de la mère, entouré de présences féminines. J'ai vécu de tels moments dans l'atelier d'une grand-tante durant mon enfance, c'est peut-être pourquoi j'y suis sensible et y prête attention.

Pierre s'est toujours intéressé aux problèmes sociaux. Au moment où Hitler a pris le pouvoir en Allemagne, il est désespéré, il écrit un poème intitulé « Vous ne comprenez pas ? » dans lequel il exprime sa révolte.

Puis les thèmes chers au poète reviennent. On les voit dans le recueil *Corps à corps* (collection Dauphine, 1945) où il clame son amour de la vie, malgré les horreurs de la guerre.

## CHANSON DE TOUJOURS

Ne me resterait-il qu'une poignée de mains  
Que l'annulaire d'un sourire  
Je vivrais toujours pour demain  
Pour que le monde s'éternise

Ne me resterait-il qu'une image  
Aussi fuyante que ruisseau  
De ce qui fut la marée haute  
Je prendrais le parti des nuages  
Au cœur de la terre et des êtres nouveaux.

Les seins seraient-il en lambeaux  
Le soleil aurait-il noirci le printemps  
Je serais toujours à m'éprendre.

Mes mains seraient-elles coupées  
Et la chanson perdue sans pareille  
Le souvenir et le présent seraient-ils rien  
Je hurlerais toujours  
de faim.

Le visage revient de façon quasi obsédante dans beaucoup de poèmes, entouré souvent par les cheveux.

Dans *Se surprendre mortel*, les visages des femmes aimées sont constamment évoqués et la mère apparaît dans un des plus beaux poèmes :

### *A ma mère*

Je sais où les êtres se répondent  
Et la mort  
Vers qui tout est pente douce  
Et la force d'écailles des regards  
Tu chantes ton passage « inéperdu » en moi  
Puisque tu vis de ton obstination à chair  
Puisque ton amertume est ténacité de lumière  
Inventée  
pour les mots  
inventés

## Présence de Pierre Caminade

Pour les âmes rocheuses  
 Inventée  
 pour l'obscurité  
 Puisque mon amertume est terre d'argile  
 Pour y graver les racines de tes doigts  
 Que peut-être ton amour ou ton regard....  
 Dans les rues les enfants vivent  
 comme  
 tes  
 yeux

Je sais notre mort  
 Pliée soigneusement dans l'armoire aux dentelles  
 Maman  
 J'espère une autre joie  
 C'est pourquoi  
 J'aime ceux que j'aime  
 Hors de tout miroir.

Dans les premiers poèmes des auteurs que j'ai étudiés, j'ai noté l'apparition de métaphores corporelles qui évoquent, de façon sous-jacente, comme en filigrane, l'image d'une mère proche de son jeune enfant. C'est, selon moi, la trace mnésique des premières sensations de la vie. Les constellations formées par les images du corps que nous avons répertoriées et rassemblées évoquent souvent un bébé regardant et caressant le visage maternel. On les rencontre chez Pierre Caminade. Je pense que ce sont ces traces qui n'ont pas encore accédé au statut de souvenirs, qui font pression plus tard sur le psychisme de l'adulte, généralement dans des situations de séparation, de deuil, de dépression. Elles provoquent l'irruption de mots qui, sous la plume d'un sujet prédisposé parce qu'il a investi les mots et l'écriture précocement, deviendront un poème.

Anne CLANCIER